

• Turkménistan

Voici un voyage très impressionnant que nous propose Alexandra : une curiosité de la nature, découverte par hasard par des géologues soviétiques dans le désert de Karakoum, au cours d'un forage d'exploration gazière : une cavité remplie de gaz percée par erreur, provoquant un effondrement de terrain et la mort des géologues. Depuis, la cavité crachant un gaz inflammable peut être visitée sans danger, et le spectacle est grandiose.

Darvaza, la porte de l'Enfer

Alexandra K.

À dix ans, j'ai eu l'opportunité, grâce au travail de mon père de vivre au Turkménistan.

Le Turkménistan est un pays d'Asie centrale, neutre, frontalier avec l'Ouzbékistan, l'Afghanistan, le Kazakhstan et l'Iran. Avec une superficie équivalente à deux tiers de celle de la France sur laquelle sont répartis un peu plus de 5 000 000 d'habitants, ce pays partage également une frontière avec la mer Caspienne. Au sud du pays se trouvent les montagnes du Kopet-Dag, dont les sommets sont couverts de neige même en hiver.

The Caucasus and Central Asia



Le Turkménistan était une des républiques de l'ex-URSS. Aujourd'hui on continue d'y parler russe, mais le turkmène reste la langue la plus parlée. Historiquement, les turkmènes sont des tribus nomades et même aujourd'hui, dans le désert, il y a des villages qui préservent ce mode de vie ancestral. Ces villages reculés où l'électricité et l'eau courante n'existent pas sont en fort contraste avec les cinq villes où la population est majoritairement concentrée.

La plus grande partie de territoire du Turkménistan se trouve sur le désert du Karakoum. Les sous-sols de ce pays sont très riches en gaz naturel, qui est exploité encore aujourd'hui. Mais non content d'apporter le plus important revenu du pays, le désert cache un autre trésor : Darvaza, la porte de l'Enfer.



La première fois que mes parents m'ont dit que nous allions à Darvaza - La porte de l'Enfer, je me suis demandé quel était cet étrange endroit où nous allions passer la journée.

Darvaza est en réalité un gigantesque cratère de feu. Mais comment s'est-il formé ?

En 1970, dans un des puits d'extraction de gaz, une énorme explosion oblige l'arrêt du forage. Mais étant donné que les émanations de gaz sont particulièrement toxiques, le feu est mis à ce cratère gigantesque, profond de 69 mètres et de 30 mètres diamètre. C'est ainsi qu'aujourd'hui, et ce depuis 48 ans, il brûle encore. Ce sont ces flammes qui lui ont valu le surnom de Porte de l'Enfer. Le brasier y est tellement puissant qu'en son centre il n'y a presque plus d'oxygène, le feu ne brûlant que grâce aux gaz qui en sortent. En effet, la chaleur y est très élevée, il fait tellement chaud qu'au-dessus du centre du cratère l'air se distord sous l'effet du changement de température. Lorsque l'on se tient près du bord de cratère la chaleur est difficilement supportable, l'odeur du gaz monte légèrement à la tête et le crépitement des flammes nous transporte dans l'Enfer de Dante, quelques tuyaux métalliques seulement témoignant de l'ancien puits de forage.

Ce cratère n'est cependant pas réellement devenu une partie intégrante de la culture turkmène. Les habitants des villes connaissent cet endroit mais le considèrent simplement comme un lieu touristique qu'il est intéressant de

visiter, tandis que les nomades du désert ne le prennent pas en considération. Le seul véritable lien culturel qu'il est possible de trouver entre les habitants du Turkménistan et ce cratère de feu est son nom. En effet, en turkmène porte se dit *darweze*.

Les autres cratères

À quelques kilomètres de Darvaza, deux autres cratères troublent l'immensité vide du désert. Ils ont eux aussi été formés par cette explosion. Le premier, tout aussi profond, est rempli d'eau et il est possible d'y apercevoir les différentes couches constituant le sol. En effet, les parois sont particulièrement nettes, comme découpées à la main.



Le fond du dernier cratère est recouvert d'une boue ressemblant à de l'argile. Elle semble en fusion, bouillonne et des bulles se forment à la surface, avec de temps à autre quelques flammèches qui se forment à sa surface.



Ce cratère est donc fascinant, inutile de le préciser. Le voir, en particulier la nuit, brûler au milieu de l'immensité vide du désert crée un sentiment extraordinaire. Rien, pas même une rambarde de sécurité ne le séparant de nous, ce cratère semble posé sur le sable. Ce côté irréel intéressa de nombreux chercheurs. En 2013, une expédition de National Geographic s'est rendue au Turkménistan pour étudier ce trou béant. Cependant, bien que particulièrement bien équipés - avec des combinaisons ignifugées et des harnais et câbles très résistants à la chaleur et renforcés de Kevlar - les scientifiques n'ont pas pu descendre très profondément.



Cette expédition n'ayant pas vraiment abouti, il est impossible de dire pendant combien de temps encore les flammes de Darvaza continueront de brûler, marquant à jamais les personnes qui le visitent.

Pour tous ceux qui souhaitent être témoins de la façon dont les activités humaines peuvent changer le paysage, Darvaza est un parfait exemple. Ce trou béant nous fait prendre conscience à quel point la nature est fragile et à quel point elle peut changer rapidement.

Alexandra K.
Classe de 2de 3
Lycée Henri IV,
Paris